

**Jedui 10 mai 2018**

Pasteure Marie-Pierre van den Bossche

### **Textes**

2 Chroniques 30:13-27 ; Psaumes 47:1-10 ; **Actes 1:1-11** ; Ephésiens 4:1-13 ; Marc 16:9-20



[www.notes-bibliques.org](http://www.notes-bibliques.org)

## Contexte littéraire et intertextualité :

Ce prologue introduit le livre des Actes des Apôtres, deuxième tome de l'œuvre littéraire de l'évangéliste Luc. Après avoir raconté, dans son premier tome, l'Évangile, les actes et l'enseignement de Jésus, Luc expose, dans son deuxième tome, les actes et l'enseignement des apôtres et des disciples, selon un schéma qui emmène le lecteur de Jérusalem à Rome, pour répondre à la mission que Jésus leur a donnée.

Le prologue respecte les canons littéraires de l'Antiquité gréco-romaine<sup>1</sup>. Il assure la transition entre les deux tomes en utilisant :

Une même dédicace à Théophile. L'usage voulait qu'on dédicace une œuvre littéraire à son mécène. En effet, à l'époque, l'édition de manuscrits aussi importants nécessitait des moyens considérables. De plus, le prénom Théophile, qui en grec signifie « aimant Dieu » permet d'y associer le lecteur et de capter son attention. Tout lecteur n'est-il pas, a priori, un « théophile » ?

Un résumé du tome précédant pour l'articuler avec ce qui suivra, un peu comme un flash-back ou encore le résumé que l'on peut trouver au début d'un épisode de série télévisée. Dans les versets 1-2, Luc présente la globalité du premier tome. Il rappelle ensuite l'ensemble des événements qui eurent lieu à partir de sa résurrection (v.3). Puis il fait un résumé de la dernière scène de son Évangile (v.4-14), réalisant en quelque sorte un tuilage utile au lecteur<sup>2</sup>. La narration de la dernière scène est identique du point de vue chronologique, mais non pas dans le détail des gestes et paroles des différents protagonistes. Elle apporte ainsi un regard complémentaire sur l'évènement final de la présence du Christ auprès des disciples. Cette scène qui conclut le premier tome, inaugure le deuxième tome. Elle articule et met en scène, Elle conclut et introduit. En ce sens, le récit de l'ascension est essentiel pour l'auteur. Mais notons que cet évènement n'est mentionnée ni dans l'Évangile de Matthieu, ni dans celui de Jean. Et celui de Marc ne le

1 Cf Daniel Marguerat, Les Actes des Apôtres (1-12), commentaire du Nouveau Testament, Labor et Fides, Genève 2007, p 33 à 51.

2 Il pourra être utile au prédicateur de relire ce texte en Luc 24.36-53.

signale que dans la finale longue (16.9-20), ajoutée au IIème s. pour rendre la fin du texte moins brutale et l'harmoniser avec les synoptiques.<sup>3</sup>

## Etude du texte :

V. 1-2 : Luc fait le résumé de son premier tome, un résumé qui appelle une suite relatée dans ce deuxième tome puisque, juste avant d'être enlevé, Jésus donne des ordres « aux apôtres qu'il avait choisis ». Leur ministère ne s'achève donc pas avec la disparition du Christ. Au contraire, il semble bien qu'il commence. D'où l'intitulé, « Actes d'apôtres », qui a été donné progressivement à ce livre dans le siècle suivant sa diffusion. Le nom d'apôtre (αποστολλο), je le rappelle, signifie, en grec « envoyé ».

V3 : Luc rédige ensuite un abrégé de la dernière période de la vie de Jésus ou plutôt de ce qui s'est passé à partir de sa résurrection. L'auteur rappelle combien l'incrédulité des apôtres a nécessité un nombre de preuves important de la part du ressuscité. En effet, au cours de sa dernière apparition (Lc 24.38-43), Jésus, après s'être montré et avoir parlé, a invité à le palper puis, à lui donner de la nourriture qu'il a mangée, dans le but d'enlever toute suspicion d'hallucination.<sup>4</sup> La période de quarante jours durant laquelle Jésus apparut évoque celle des quarante jours de sa tentation, et des quarante ans que dura l'exode du peuple de Dieu dans le désert, le lieu même de la confusion. Ce parallèle montre à quel point les apôtres furent eux-aussi perdus, bousculés dans leur certitude d'échec, éloignés de la terre promise, ce Royaume de Dieu qu'annonça Jésus en se présentant « vivant » devant eux. Cette « vie » qui ressuscite est à mettre en correspondance avec le Royaume de Dieu dont Jésus parla. En Lui, le Royaume de Dieu s'est approché.

V.4 : Début du résumé de la dernière scène entre Jésus et les apôtres, de sa dernière apparition. Le début de la phrase introduit un temps plus long, celui de la présence du Christ, partageant le sel (συναλιζομενος), c'est-à-dire le repas, avec ses disciples. Le temps est suspendu au moment où il est demandé aux disciples de ne pas bouger, de stationner. La promesse que le Père a faite et dont Jésus a parlé est sur le point d'advenir. « Tout vient à point qui sait attendre » dit le proverbe. Après l'errance des quarante jours durant laquelle Christ est apparu, advient un temps d'attente indéterminé mais orienté vers une promesse : celle du Père annoncée par le Fils, en un lieu, celui de Jérusalem.<sup>5</sup>

V.5-7 : Luc rappelle ensuite les paroles de Jean le Baptiseur (Lc 3.16) et l'objet de la promesse : le baptême dans l'Esprit-Saint. Est-ce à mettre en lien avec le Royaume de Dieu dont Jésus parle au v.3 ? En tout cas, dans la question qui suit, les apôtres font immédiatement un rapprochement avec ce Royaume. Mais ce rapprochement reste équivoque, comme ce fut souvent le cas durant le ministère de Jésus. Visiblement, leur vision de ce Royaume n'est pas celle du Christ.

3 Cf Elian Cuvillier, l'Évangile de Marc, Bible en face, traduction et lecture, Bayard et Labor et Fides, Paris et Genève, 2002, p 314.

4 L'extrait de l'Évangile de Marc choisi pour ce dimanche raconte également les difficultés de crédibilité que les témoins oculaires de la résurrection de Jésus rencontrèrent auprès des apôtres.

5 Il est à noter que dans l'Évangile de Matthieu (Mt 26.32;28.7), Jésus demande à ses disciples d'attendre non pas à Jérusalem, ville où se trouve le temple, mais en Galilée, là où il commença son ministère.

Les apôtres restent attachés à une compréhension du rétablissement du Royaume d'Israël, annoncé par les prophètes (Am 9.11 ; Ml 3.23). Ils n'accèdent pas à l'interprétation qu'en fait le Christ. Ils sont enfermés dans une représentation figée et idéalisée du Royaume, celle qu'ils ont toujours attendue. Ils voudraient savoir avec certitude quand cela arrivera et Jésus répond à leur attente en les obligeant à se déplacer : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments... » puisque seul le Père a fixés.

V. 8-9 : Jésus revient à l'objet de la promesse évoqué au v.5 : celle de l'onction de l'Esprit et de ce qu'elle produit chez ses apôtres. L'Esprit-Saint les mettra en mouvement. Il les fera sortir de Jérusalem, mus par la nécessité d'aller témoigner du Christ jusqu'aux confins de la terre, en des lieux inconnus. Durant son ministère, Jésus avait déjà envoyé en mission soixante-douze disciples (Lc 10.1-12)<sup>6</sup>, mais exclusivement auprès de juifs, dans les villes et des lieux où leur maître devait se rendre. A présent que Jésus les quitte, leur témoignage visera à l'universalité géographique et religieuse. Celui qui les accompagnera et les guidera ne sera plus Jésus mais l'Esprit-Saint. D'où la « disparition » de Jésus. Il s'en va, comme il est venu : descendu du ciel, il y remonte mais la nuée dissimule le lieu même où il se rend. Le ciel devient vide comme le tombeau du Christ. L'ascension rappelle celle d'Elie<sup>7</sup>. La gloire de Dieu s'est manifestée et, avec elle, la divinité du Christ est démontrée.

V.10 : il faut la présence de deux hommes en habits blancs, les pieds posés sur la terre, pour empêcher que le regard des apôtres ne se fixe encore vers le ciel, pour qu'ils sortent de leur ruminant, de leur regret, de leur nostalgie ou de l'idolâtrie, pour qu'ils descendent de la montagne où Dieu se révèle<sup>8</sup>. Ces deux hommes sont les mêmes qui, s'adressant aux femmes, le matin de Pâques, leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? » (Lc 24.5). Ils invitent les apôtres à la confiance : la perspective du retour du Christ n'est pas effacée mais le moment où cela doit se produire ne peut être connu. Seule la venue imminente de l'Esprit-Saint doit être activement attendue. C'est ce que feront les disciples dans les versets suivants. Il n'y aura pas de successeur au Christ mais des témoins, tous investis de son autorité, par l'Esprit.

## En conclusion :

L'évènement raconté est celui qui contient l'ascension du Christ. Jésus invite les apôtres à attendre l'Esprit-Saint qui les poussera à témoigner depuis Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre, tandis que lui, s'élève de la terre au ciel et disparaît progressivement du regard. Le mouvement ascensionnel a lieu à Jérusalem, là où Jacob posa sa tête pour que lui soit révélé, dans un rêve (Gn 28.10-15), le point de connexion entre la terre et le ciel, entre l'humanité et Dieu. C'est là que sera bâti, plus tard, le temple de Jérusalem et à partir duquel s'étendra toute sa descendance selon la promesse que Dieu fit aux Patriarches. Pour Luc, ce point semble essentiel.

---

6 selon Matthieu (Mt 10.7-15), il s'agit des douze apôtres envoyés auprès des « brebis perdues d'Israël »

7 2R 2.1-18

8 cf la scène de la transfiguration lors de laquelle Pierre propose de camper sur la montagne

De la même façon que Jean le Baptiseur, prophète de l'ancienne alliance, s'effaça pour que croisse le Christ<sup>9</sup>, ici, Christ disparaît pour que les apôtres témoignent de sa présence en tous lieux « jusqu'à la fin des temps »<sup>10</sup>, dans un mouvement géographique et temporel horizontal et centripète. Son ascension signifie que Christ perpétue la première alliance, celle de Dieu avec le peuple qu'il s'est choisi. Elle inaugure aussi un temps nouveau, dont la fin n'est pas contenue dans ce livre et auquel le lecteur est invité à participer : celui de l'Eglise. L'ascension figure l'éternité comme l'arbre d'une roue dont partiraient les rayons de notre temporalité, comme un arbre de vie dont les racines seraient « au ciel » et les branches « sur la terre ». En Jésus-Christ, terre et ciel se rapprochent. En lui, Christ donne à contempler, à toucher un fragment du ciel et il nous envoie pour en témoigner sur toute la surface de la terre.

---

9 Jean 3.30 : « Il faut qu'il croisse et que je diminue »

10 Matthieu 28.20

# Une prédication : Sur la terre comme au ciel...

**Introduction** : En 1979, Jacques Higelin (qui est mort récemment) chantait cette chanson (faire écouter ou lire un ou plusieurs extraits des paroles de la chanson « Tête en l'air » de l'album « Champagne pour tout le monde »<sup>11</sup>).

Depuis que l'Homme est Homme, il cherche à s'extraire de la glèbe dont il est issu, à échapper à la pesanteur, à sa ridicule condition d'être fragile, soumis à la maladie, à la mort, au péché, à la faillibilité... L'être humain rêve de s'élever à la condition divine en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, planté dans le milieu du jardin. Il aspire à chatouiller le ciel en érigeant des tours semblables à la première tour de Babel. Le ciel n'est-il pas la résidence des dieux, Yahvé compris ? Le mythe d'Icare confirme que l'aspiration de l'homme de s'extirper de sa condition d'animal terrestre est universelle.

Le désir d'explorer le ciel et de voler physiquement a stimulé la créativité des humains, depuis les cerfs-volants en Chine conçus plusieurs siècles avant notre ère, en passant par Léonard de Vinci, dessinant les premières machines volantes au 16ème siècles puis les ballons, montgolfières et autres dirigeables, avant d'arriver à l'aviation contemporaine et à la conquête spatiale, dont Jules Verne avait imaginé le premier un voyage de la terre à la lune.

Au cours du premier vol dans l'espace que, selon la légende, Gagarine se serait exclamé : « Je ne vois aucun Dieu là-haut »... Aujourd'hui, plus personne ne croit que Dieu est un vieux bonhomme vivant au-dessus des nuages... Qui donc croit encore en Dieu, d'ailleurs... Les progrès scientifique et technique ont eu raison de celui qui, dans l'imaginaire humain, s'est un peu trop mis à ressembler à notre bon vieux Père Noël. Ne pas croire est

<sup>11</sup><https://lyricstranslate.com/nl/jacques-higelin-t%C3%AAtte-en-lair-lyrics.html#ixzz5D85zlGBi>

Sur la terre           Quelle chance ! Un vautour  
des damnés, solitaire   d'un coup d'aile, d'un coup de bec  
étranger me rend aveugle et sourd  
aux vérités premières énoncées par des cons, à la détresse, à l'éphémère tristesse  
j'avais touché le fond       de la vie  
de la misère.  
Et je crie et je pleure, et je ris           (Chanté)  
au pied d'une fleur des champs,    Sur la terre, face au ciel, tête en l'air, amoureux,  
égaré, insouciant,  
dans l'âme du printemps, (Parlé)  
cœur battant, cœur serré   Y'a des allumettes au fond de tes yeux,  
par la colère, par l'éphémère beauté Des pianos à queue dans la boîte aux lettres,  
de la vie. Des pots de yaourt dans la vinaigrette  
Et des oubliettes au fond de la cour  
Sur la terre, face aux dieux, tête en l'air,  
amoureux,           (Chanté)  
d'une émotion légère       Comme un vol d'hirondelles échappées  
comme un soleil radieux   de la poubelle des cieus...  
dans le ciel  
de ma fenêtre ouverte.   (Parlé)  
Et je danse, et je lance un appel   Thank you my lord!  
aux archanges de l'Amour.

devenu signe de maturité. Mais si Dieu semble mort, la quête de paradis célestes ou terrestres ne s'est pas arrêtée. L'ambition céleste ne se résume bien sûr pas à l'exploration et à la conquête du ciel. Elle est savante, technique, économique, guerrière, politique, philosophique, médicale... elle est aspiration à l'éternité, à l'harmonie, à la tranquillité, à la sérénité. Elle cherche à nous préserver de la souffrance liée à la maladie, à la mort, à la pauvreté, au travail, au conflit, à la frustration, à l'absurdité de la vie... elle est quête de perfection. Au fond, toute quête est avant tout spirituelle, intérieure. Le mot esprit dont la racine latine (*spiritus*), grecque (*pneuma*) et hébraïque évoque le souffle, la relation avec l'air, le vent, le ciel, l'invisible et l'impalpable, ce qui échappe donc à la chair et à toutes ses contingences. N'est-ce pas la quête des philosophes gnostiques, mais aussi de ceux qui cherchent à atteindre les paradis artificiels en faisant usages de substances supersoniques ou de ceux qui tombent perpétuellement amoureux pour atteindre le 7<sup>ème</sup> ciel (comme dans la chanson d'Higelin) ?

Dieu nous a mis en garde : cette ambition est dangereuse. A trop s'approcher du soleil, Icare s'est brûlé les ailes. A son retour, Gagarine ne parvint pas à supporter sa condition d'homme ordinaire. Combien deviennent fous, mégalomaniaques, délirants ! Combien se fracassent contre leurs illusions telle une alouette contre le miroir qu'elle prenait pour le soleil... Notre monde lui-même n'est-il pas devenu fou à force de vouloir atteindre ce progrès, cette connaissance, cette technique, ce confort, censés nous rendre la vie plus belle ? La réalité est que la vie sur terre est aujourd'hui en danger. Il se pourrait bien qu'à force de chercher le ciel, nous nous réveillions un beau matin avec la gueule de bois.. Il se pourrait bien qu'à trop se laisser euphoriser par les rêves de grandeur, nous nous retrouvions avec un cafard géant comme dans le roman de Kafka. Car notre rêve de béatitude éternelle ressemble étrangement à l'immobilité de la mort.

Alors, y-a-t-il encore un dieu à rencontrer ? Faut-il abandonner toute ambition, tout rêve, tout idéal de justice, de paix, d'amour, de bien-être, de santé ? Devons-nous céder aux sirènes de la désespérance, au god-bashing, à la fatalité ? Avons-nous encore le droit de rêver ?

« Plus que jamais ! » nous exhorteraient Gandhi, Nelson Mandela ou Martin Luther King dont nous fêtons le 10<sup>ème</sup> anniversaire de la mort cette année. Oui, mais alors quels rêves ?

Plutôt qu'à vouloir grimper sur nos échelles humaines pour manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont les branches s'élèvent vers le ciel, nous sommes invités à faire fructifier ceux de l'arbre de vie, dont les racines tirent leur substance dans le ciel et dont les branches se déploient sur la terre pour aller la féconder. Pourquoi aller chercher au ciel Celui qui vient à nous dans son humilité ? En Christ, Dieu s'est incarné pour s'approcher de chacun de nous, par son Esprit, il vient nous rencontrer. Le mouvement n'est plus ascendant mais descendant. Avec Jésus, le mouvement s'est inversé, Dieu est venu mettre les mains dans la glèbe humaine, il s'est incarné, il s'est donné à nous comme un nouveau-né à chérir, à protéger, à langer, à nourrir.

Si Dieu prend l'ascenseur, c'est pour nous rejoindre dans les bas-fonds. Il ne nous tend pas la main d'en haut avec la condescendance d'un souverain pour ses pauvres sujets. Parce qu'il nous aime comme ses enfants, il vient partager notre condition, porter notre joug, transpirer, aimer, souffrir, travailler, fêter, se reposer, douter, s'enflammer, manger, boire, se désespérer, laver nos pieds, vivre la solitude et l'abandon, et puis mourir...

Tandis qu'il jeûne dans le désert, Jésus ne se laisse pas séduire par le démon qui lui promet monts et merveilles. Lui, le Fils de Dieu, pourrait prétendre à cette toute-puissance que lui propose le tentateur. Elle rendrait tant de services à l'humanité : exit la faim et la souffrance, la maladie, le handicap et la mort... mais Jésus ne se laisse pas bernier. Il sait que la voie est sans issue pour celui qui cède à la pensée magique, qu'elle soit scientifique, technique ou spirituelle. Le miracle de la multiplication des pains passe par la bénédiction, la « connexion au ciel » et par la mise en commun volontaire de ce que Dieu a mis à la disposition de chacun sur la terre, par la communion, pour la nourriture de tous ceux qui sont présents en ce lieu-là, à ce moment-là. Jésus n'a pas résolu, en un seul geste, la faim dans le monde car le monde n'a pas pris fin. La résurrection et l'ascension passent par le chemin de la croix.

Christ invite ses disciples et donc nous-mêmes, à puiser aux sources célestes de l'amour et de sa Parole, à nous laisser guider par le souffle de son Esprit, pour témoigner depuis Jérusalem, jusqu'aux confins de la terre que le Royaume est à vivre ici et maintenant, même si ça passe par le chemin de la croix. Alors, comme Christ, nous serons nous-aussi aspirés vers le ciel, sans échelle et sans aile, Dieu seul sait quand !

Amen

---

**Coordination nationale évangélisation et formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)